

**RETOUR À MARX!**

« Ce n'est pas la critique, mais la révolution qui est la force motrice de l'histoire, de la religion, de la philosophie et de toute autre théorie. » (K. Marx, F. Engels, *L'Idéologie allemande*, 1846, p. 39)

Notre époque, dit-on, est celle du retour de Marx. C'est ainsi que les déclarations, les unes de journaux, les livres se succèdent, proclamant en chœur la résurrection du prophète : Marx est de retour parmi les siens ! Comme Spinoza en son temps, ce « chien crevé » de Marx est devenu « saint Marx », penseur génial de la mondialisation, qui aurait décrit à merveille les mécanismes du capitalisme contemporain.

Mais ce retour en cache un autre, beaucoup moins médiatique – mais beaucoup plus intéressant. Non plus un retour *de* Marx (qui ne serait finalement plus qu'une icône après avoir été un épouvantail), mais un retour *à* Marx (qui engage une réappropriation, une re-prise de sa lettre). C'est un tel retour qui anime la question de fond de ce livre : qu'en est-il de son action politique et du rapport que celle-ci entretient à l'histoire ?

De ce point de vue, le retour à Marx signe aussi un certain retour du marxisme. Et, aujourd'hui comme hier, « marxisme » ne désigne pas un corpus homogène dont une orthodoxie quelconque aurait été – ou pourrait de nouveau être – le dépositaire. En cela, il y a non pas *un*, mais *des* retours à Marx – et l'on voit très vite que ces différents retours *ne se valent pas*.

Difficile en effet de se dire marxiste en faisant l'économie de la révolution dans la pensée de Marx. La révolution n'appartient-elle qu'au passé ? La réponse à cette question est politique et c'est elle qui détermine la façon dont on revient à Marx.

Il faut là-dessus relire Lénine – quoi que l'on pense par ailleurs de son action politique et de ses héritiers supposés – qui écrivait, quelques semaines avant la révolution d'octobre 1917 :

« Il arrive aujourd'hui à la doctrine de Marx ce qui est arrivé plus d'une fois dans l'histoire aux doctrines des penseurs révolutionnaires et des chefs des classes opprimées en lutte pour leur affranchissement. Du vivant des grands révolutionnaires, les classes d'opresseurs les récompensent par d'incessantes persécutions ; elles accueillent leur doctrine par la fureur la plus sauvage, par la haine la plus farouche, par les campagnes les plus forcenées de mensonges et de calomnies. Après leur mort, on essaie d'en faire des icônes inoffensives, de les canoniser pour ainsi dire, d'entourer leur nom d'une certaine auréole afin de « consoler » les classes opprimées et de les mystifier ; ce faisant, on vide leur doctrine révolutionnaire de son contenu, on l'avilit et on en émousse le tranchant révolutionnaire. » (Lénine, *L'État et la Révolution*, 1917, p. 9-10)

Pour traiter du rapport de Marx à l'histoire, nous avons souhaité ne pas séparer, mais au contraire articuler, entremêler développements historiques et philosophiques, tant pratique et théorie sont ici indissociables. Aussi, le livre s'ouvre et se clôt avec les expériences de 1848 et 1871, et leurs conséquences historiques et théoriques. Par là, nous avons voulu montrer en acte le statut de la révolution chez Marx. Les deux sections centrales sont consacrées respectivement à la conception matérialiste de l'histoire et au statut de l'action historique chez Marx, l'enjeu étant de saisir la formulation matérialiste de la faisabilité humaine de l'histoire et ses implications.

L'ambition de cet ouvrage n'est autre que d'offrir au lecteur quelques pistes pour se plonger dans une œuvre aussi riche que complexe, sans prétendre épuiser le sujet ni distribuer les bons et les mauvais points dans les différents retours à Marx. C'est *une* lecture que nous proposons, elle est nécessairement engagée – nécessairement discutable. Au lecteur de s'y engager !

**Ce dont il s'agit pour  
Marx, en étant tout  
à la fois historien,  
témoin et acteur  
des révolutions,  
c'est de tenir ensemble  
la généralité de la  
théorie et la singularité  
de l'événement.**